vinetur

FranceAgriMer estime que le marché du vin français est resté stable après une vendange inégale

La consommation intérieure a légèrement progressé, mais les coûts et les contraintes logistiques ont continué de peser sur les producteurs.

jeudi 1 octobre 2026



Jeudi, FranceAgriMer a publié sa note mensuelle de marché de septembre 2026 sur le secteur vitivinicole français, dressant le tableau d'un marché resté globalement stable après une campagne de vendanges marquée par une météo contrastée, avec un soutien modeste de la demande intérieure et une vigueur persistante des exportations.

L'agence française a indiqué que les volumes de production récents dans les vignobles étaient globalement stables par rapport à l'année précédente, même après une campagne viticole et de vendanges façonnée par des conditions climatiques contrastées. Cette évaluation donne à penser que, pour l'instant, l'offre n'a pas évolué de manière marquée par rapport aux niveaux de l'an dernier, malgré des pressions liées à la météo à certains moments de la saison.

Du côté de la demande, FranceAgriMer a indiqué que le marché intérieur avait enregistré une légère hausse de la consommation. L'agence a relié ce mouvement à un redressement de la demande après la saison estivale. Si la note n'évoque pas un rebond majeur, cette hausse laisse entendre que le marché français a apporté un certain soutien aux producteurs et aux vendeurs à l'approche de l'automne.

Le tableau des exportations est resté favorable, selon l'agence, les marchés asiatiques se distinguant comme un point fort. FranceAgriMer a indiqué que les ventes à l'étranger continuaient d'afficher une tendance positive malgré les fluctuations monétaires, signe que la demande internationale de vin français s'est maintenue, même si les mouvements de change ont compliqué les conditions commerciales.

Dans le même temps, l'agence a indiqué que les producteurs continuent de faire face à une pression opérationnelle plus forte en raison des coûts des intrants et des tensions logistiques. Ces problèmes demeurent un défi dans l'ensemble du secteur et continuent de peser sur les marges et la planification au quotidien, même dans un marché où la production est stable et où la demande à l'export continue de s'améliorer.

FranceAgriMer a également indiqué que la filière met l'accent sur l'innovation et la diversification des produits afin de répondre aux attentes des consommateurs en matière de qualité et de durabilité. Cet axe reflète un effort plus large des producteurs de vin pour s'adapter non seulement aux pressions sur les coûts et à l'évolution des flux commerciaux, mais aussi aux changements dans ce que recherchent les acheteurs

sur les marchés intérieur et extérieur.

La note mensuelle devrait être suivie de près dans l'ensemble du secteur des boissons, car elle offre un instantané officiel des conditions d'offre, de consommation et d'échanges sur l'un des marchés du vin les plus importants d'Europe. Pour les viticulteurs, les caves, les embouteilleurs, les importateurs et les distributeurs, l'évolution des prix à la production, de la gestion des stocks et de la stratégie commerciale peut dépendre fortement de la poursuite de l'amélioration de la demande intérieure et du maintien de circuits d'exportation ouverts et rentables. Des perspectives de production stables peuvent aider les entreprises à planifier leurs stocks, mais la persistance des coûts et des tensions sur le transport pourrait encore affecter les marges et les décisions de tarification.

Cette mise à jour compte aussi au-delà du seul commerce du vin en France. Le vin occupe une place majeure dans l'économie plus large des boissons, et les évolutions de la consommation ou des performances à l'export peuvent influencer les décisions d'achat, de promotion et d'espace en rayon chez les détaillants et grossistes qui commercialisent aussi de la bière, des spiritueux et d'autres boissons. Si la demande intérieure se raffermit et que les exportations restent résilientes, les entreprises pourraient avoir une marge de manœuvre pour ajuster leur mix produit et leur stratégie commerciale, même si beaucoup dépendra de l'évolution des coûts et de la logistique dans les mois à venir.

La revue de septembre de FranceAgriMer n'a pas signalé de rupture de tendance sur le marché. Elle a plutôt décrit un secteur équilibrant une production stable, une consommation intérieure légèrement plus soutenue et une demande exportatrice porteuse, face à une pression continue des dépenses et aux frictions dans la chaîne d'approvisionnement. Cet ensemble laisse l'industrie viticole française aborder la prochaine partie de l'année de commercialisation avec quelques points d'appui, mais toujours confrontée à des risques opérationnels bien réels.